VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page1

Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n° 123 1er trimestre 2015

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

A Lorgues on vit vieux et content vous connaissez tous cet adage populaire spécifiquement local.

Pendant des siècles, les familles ont assuré seules le lien intergénérationnel. Cette situation s'est modifiée, en grande partie grâce aux progrès accomplis dans les domaines scientifiques et grâce aux moyens offerts et mis à disposition par les différentes institutions.

Dans un passé récent, Lorgues comptait quatre maisons de retraite. Deux d'entre elles ont cessé leurs activités : la Maison des Pères et la maison des Sœurs Oblates accueillaient exclusivement des religieux. Aujourd'hui l'établissement d'hébergement pour personnes âgées (EHPAD) public Saint François et la résidence Notre Dame des Anges également EHPAD privé, accueillent nos aînés dans un cadre de qualité. Avec une capacité d'accueil globale d'environ 150 lits, ces établissements situés en cœur de ville, permettent d'accueillir les résidents dans des locaux médicalisés de qualité.

Nous disposons également sur la commune de deux structures de soutien complémentaire en faveur de nos personnes âgées : l'une, le Foyer-Logements accueille dans un bâtiment voisin de l'EHPAD Saint François, des personnes autonomes désireuses d'une alternative à l'isolement (personnes seules ou en couple). Trente-quatre petits appartements sont mis à la disposition des Lorguais. Ils y trouvent la quiétude, la convivialité et l'accompagnement d'un quotidien devenu trop contraignant. L'autre, le SSIAD (Service de Soins Infirmier à Domicile), propose des prestations de soins aux personnes vivant au domicile. Ce service permet le maintien de l'autonomie de ceux qui en situation de petite dépendance font le choix de vivre chez eux. Le SSIAD constitue aussi une alternative à l'entrée dans une structure médicalisée ou bien dans un établissement d'hébergement de longue durée.

Le vieillissement de la population est une réalité sur nos territoires. A côté des Lorguais de naissance, la vocation rurale et touristique de nos sols pas de virgule attire des personnes ou des familles à la recherche de sérénité dans un environnement agréable. La mission d'une municipalité, la plus proche collectivité, est d'accueillir, de traiter avec respect et attention nos anciens.

Le tissu associatif permet également à nos seniors de consacrer du temps aux loisirs et de créer du lien social qui se distribue autour de personnes partageant ensemble les mêmes inclinations.

A Lorgues, nous nous faisons un devoir de le faire et de bien le faire. Mes remerciements vont à tous ceux qui participent à cet effort collectif et plus particulièrement aux personnels de ces structures qui effectuent un travail remarquable. Ils y mettent leur cœur et leur âme.

La rédaction de *Vivre à Lorgues* vous souhaite une bonne et heureuse année 2015

SOMMAIRE

- **LE MOT DU MAIRE** p. 1
- **PATRIMOINE** La religion en Provence p. 2, 3
- **PROVENCAL** La cigale ayant chanté tout l'été p. 4, 5, 6
- **TRADITIONS** Bergers et transhumance p. 7
- **HISTOIRE** L'émigration des Barcelonnettes. p. 8, 9
- **TECHNIQUE** Les chantiers de pierres p. 10, 11
- **SANTE** Aïl, aïl, aïl, p. 11
- **NATURE** Y-a-t-il des chiroptères à Lorgues ? p. 12, 13
- **HISTOIRE VECUE** Espèce de c..., Moi Youki. p. 14, 15
- **SOUVENIR** La place Jean d'Entrechaus p. 16
- **SANTE** Ces aliments qui nous protègent p. 17, 18, 19
- **SOUVENIR** O moi... de mon temps... l'alcoolisme p. 20
- **Le plaisir de lire** p. 21
- **DETENTE** *D'où vient l'expression ?* *La recette.* *La grille d'Antoine.* p. 22, 23
- ***Agenda*** p. 24

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page2

La religion en Provence

Toutes les religions, dans leur conviction sincère et profonde se sont trouvées, au fil de leur histoire, en rivalité avec les pouvoirs civils existants dans leur région. Ce qui a entraîné des conflits, parfois violents, les peuples passant des périodes passionnément religieuses à des moments de laïcité réactionnelle.

Car dès que l'homme fut capable de « réfléchir » il se posa des questions sur tout ce qu'il ne comprenait pas. Et cela ne contribua pas à le rassurer. Dans les échanges avec sa communauté, il en vint périodiquement à concevoir des thèmes de protection face à cette zone inconnue, mettant en place une sorte de méditation entre le dedans et le dehors. C'est la structuration de ces thèmes de protection qui, au fil des siècles, a donné naissance à toutes ces religions.

Comme tout groupe humain, celles-ci ont été amenées à s'organiser avec des textes structurants, des personnels de gestion, des moyens de communication, bref toute l'inévitable administration du sacré, et qui, dans le quotidien, entraîna l'apparition de rituels (prières, nourriture, habitat, etc…) de lieux réservés, de constructions adaptées et donc globalement d'une mentalité spécifique.

Mais, l'évolution de ces mentalités et souvent des désirs de pouvoir, ont amené certains groupes à protester, contre d'autres, parfois longtemps et violemment, ce qui explique l'importance, dans nos manuels d'histoire des chapitres intitulés guerres de religion. De nos jours les enjeux conflictuels sont plus souvent politiques ou économiques et l'influence des religions est en régression, excepté celle des trois grandes monothéistes, qui se sont mondialement implantées : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Sur cette toile de fond, comment se situe notre région ?

Lieu de passage géographique naturel, la Provence a été successivement occupée par de multiples peuples, venus du Nord (généralement d'Europe Centrale) par la vallée du Rhône, de l'Ouest par la péninsule ibérique, de l'Est par la botte italienne et du Sud par la mer (les Grecs et les Sarrasins notamment). Elle a, de ce fait, fréquenté de très nombreux messages religieux différents, mais ne semble pas en avoir conservé autant de traces que celles qu'auraient pu laisser 2000 ans d'une histoire assez mouvementée. Par contre, la dominante qui subsiste de nos jours est celle du christianisme sous sa forme « catholique romain ».

Arrivée quasiment derrière l'occupation romaine, cette religion se répandit peu à peu après la fin des hostilités et remontant le Rhône repoussa progressivement les traditions religieuses gauloises (baptême de Clovis). Le fait que la Provence soit divisée en plusieurs dialectes ne fit pas obstacle à celle évolution ; elle se christianisa donc, vécut des persécutions, eut des martyrs et ses saints(es), et cohabita avec le latin du rituel.

Bien que généralement discrète, elle se fit cependant remarquer, au moins deux fois : par l'importance de son aide pour le départ des Croisades et par l'ampleur de son accueil à la Papauté. Le second point eut un certain impact : 13 papes en un peit siècle et un immense palais.

Mais si, dans les petites capitales régionales la présence stimule incontestablement la vie intellectuelle et culturelle de l'époque, son apport fut plus modeste auprès des gens du pays et de la campagne. Il n'en est pas moins tenace. Les « fêtes votives » rassemblent régulièrement les natifs autour de la célébration d'un saint patron, dispositif de cohésion sociale, rappelant les rituels de protection d'autrefois. Le calendrier liturgique de son côté ne manque pas de réveiller, tout au long de l'année, les échéances symboliqes, avec leurs rituels alimentaires, telle la naissance, avec Noël, son gros souper et les 13 desserts (Jésus et les 12 apôtres), ou la mort (et la résurrection), avec Pâques précédé de son long carême. Mais si la laïcisation progressive de notre société a amélioré la tolérance et classé tout cela dans le chapitre des « Traditions », il est intéressant de ne pas oublier les origines… d'avant le béton.

D'ailleurs si le christianisme a construit de

Chapelle Saint-Jaume de Lorgues

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page3

superbes cathédrales, suscité de belles églises, introduit des chapelles dans tous les châteaux et fait jaillir d'impressionnants ensembles monastisques, ce sont des pierres plus discrètes que nous allons maintenant explorer.
Pour qui déambule paisiblement, mais longuement, le long de nos chemins, le choc ne peut être évité de la multiplicité des signes implantés quasiment partout. Pour en simplifier la lecture répartissons-les en trois catégories : les croix, les oratoires et les chapelles. Bien sûr, ce n'est pas une spécificité provençale puisque le christianisme a partout marqué son influence de cette façon. Mais notre intérêt se porte sur ce que ces signes peuvent signifier ici.

Les croix sont les plus nombreuses. Il convient de rappeler qu'à l'origine leur forme évoque la crucifixion du Christ. Dans notre histoire : en bois, en pierre ou en métal, elles ont d'abord remplacé les « Mount joio » (tas de pierres) qui, autrefois, ponctuaient les lieux significatifs du pays. Un repérage serré de ces implantations montre que celles-ci relèvent souvent de traditions fort anciennes, dont le message était sans doute autant magique que topographique. Prennent place, ici, les calvaires qui sont des conceptions plus importantes et plus élaborées de cette même croix et dont l'implantation souvent spectaculaire (Ste Victoire) avait valeur de proclamation.

Les oratoires (lieux de prières) se présentent différemment. Ce sont généralement de petites constructions en pierre de forme carrée : ornées en haut d'une petite niche. De réalisation très postérieure à celles des premières croix, ils sont implantés dans des lieux plus isolés, invitant au recueillement individuel. Certains commémorent explicitement des événements humains attribués à l'intervention divine. Mais, pour la plupart, on n'a pas retrouvé d'explication (sauf parfois une simple date) et la destruction fréquente du contenu des niches (et leurs remplacements successifs) rendent malaisé aujourd'hui leur interprétation. On pourrait les classer comme des ex-voto.

Les chapelles ont souvent été un signe de gratitude, individuel ou collectif

Les chapelles sont de petits bâtiments susceptibles de recevoir simultanément plusieurs visiteurs. Construites en maçonnerie traditionnelle, elles ont une forme rectangulaire avec parfois une abside au fond, une toiture de tuiles et, chez les plus anciennes, un abri massif appuyé à l'extérieur de la façade ; elles ont souvent été un signe de gratitude, individuel ou collectif, pour une grâce importante reçue à la suite d'événements particulièrement douloureux. Sauf exception (la Sainte-Baume par exemple) elles semblent avoir moins de liens avec un passé lointain. De nos jours elles accueillent souvent les festivités (de plus en plus laïques) célébrant annuellement le saint patron du lieu.
Il convient de compléter cette lecture en soulignant que de plus en plus, vu leur âge et la baisse de fréquentation, ces constructions se dégradent progressivement. De réels efforts sont entrepris aujourd'hui pour sauvegarder et restaurer ce qui est parfois en ruines. Mais cet estimable mouvement ne peut faire face à l'ampleur de la situation actuelle, sur l'ensemble du territoire provençal, il faut donc sélectionner les bénéficiaires. Et les critères sont évidemment plus souvent de type historique ou esthétique que religieux.
Dans le même esprit une autre étude serait à mener sur les cimetières, lieux d'accueil de multiples expressions religieuses (ou anti-religieuses) et lieux où nous ne pourrons éviter d'aller nous reposer après tant d'autres. A moins que nous ne choisissons la nouvelle solution de la crémation qui, elle, peut ne pas laisser de traces pour les historiens.
Il est malaisé d'évaluer le bilan d'une religion entre tous les bénéfices de ses nombreux chantiers humanitaires et les déficits de ses impitoyables interventions et sans oublier la richesse de son héritage culturel. Il y faut toujours plusieurs historiens et quelques philosophes. Mais, de loin, on peut percevoir qu'à chacune de ses étapes religieuses, un peuple mûrit un peu plus. Et une lecture à l'échelle de notre planète donnerait plutôt l'impression, malgré la bombe atomique, d'une discrète croissance de la grande humanité. Mais vers quoi va la petite nôtre ?
Noyés dans un progrès technologique multiforme, qui nous dira bientôt comment mieux faire l'amour, au nom de son scientisme expérimental, nous serons bientôt contraints à chercher de nouveaux modes de relation avec la nature. Car les recherches actuelles, sous leur vocabulaire abscons, nous montrent bien que 20rien n'existe qui ne nous vienne finalement de celle-ci, révélée et enrichie par nos manipulations.

C'est donc vers un naturalisme de bon aloi en protégeant soigneusement notre environnement, et forts de la nature provençale, que nous pourrons sans doute un jour reconstruire un « sacré » porteur de nos craintes, certes, mais surtout de nos espérances. ●

Jacques GAUNEAU

Sources : Les chapelles rurales en Provence. R. BAILLY. Orta 1969

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page4

« La Cigale ayant

(Ma vido verta d

Si vous ne connaissez la cigale qu'à travers la fable de Jean de la Fontaine, vous la connaissez bien mal. On a retrouvé des cigales fossilisées de plus de deux cent cinquante millions d'années. De tout temps elle a marqué l'imaginaire des hommes. Dans la Grèce antique, elle était le symbole des arts et de la littérature. Avec Frédéric Mistral, elle est devenue un des grands symboles du Félibrige avec la devise « lo solèu mi fai cantar ». Les provençaux ont accroché dans de nombreuses maisons la production des faïenciers et les touristes achètent toujours ce symbole.

En vue d'un article pour VAL, j'ai voulu en savoir un peu plus sur cet insecte bien de chez nous et je me suis naturellement orienté vers le grand instrument de connaissance moderne (Internet). J'y ai, bien sur, appris un « moulon » de choses, puis j'ai soudain pensé au grand entomologiste Jean-Henri Fabre, un vrai Provençal, mort à Sérignon dans le Vaucluse en 1914, mondialement connu pour son oeuvre monumentale « Souvenirs entomologiques ». Je me suis souvenu qu'il avait aussi écrit de nombreuses poésies provençales. Je me suis alors dirigé vers ma bibliothèque (les bibliothèques ont encore de l'importance !) et j'ai relu avec plaisir une longue poésie intitulée « La cigalo e la fourmigo ». Surprise ! la plupart des détails sur la vie et les mœurs de cet insecte je les ai retrouvés sous forme poétique dans ce long poème, qui révèle entre autres une grande maîtrise de la langue provençale.
Je voudrais donc faire partager cette redécouverte aux lecteurs de VAL.
Faites l'effort de lire d'abord le poème en provençal. La traduction (qui est de Jean-Henri Fabre lui-même) viendra aider votre compréhension. ●

André LAGIER

La cigalo e la fournigo

Jour de Diéu, queto caud ! Bèu tems pèr la cigalo
Que, trefoulido, se regalo
D'uno raisso de fiò ; bèu tèms pèr la meissoun.
Dins lis erso d'or, lou segaire,
Ren plega, pitre au vènt, rustico e canto gaire :
Dins soun gousié ,la set estranglo la cansoun.

Tèms benesi pèr tu. Dounc, ardit ! cigaleto,
Fai-lèi brusi, ti cimbaleto,
E brandusso lou vèntre à creba ti mirau.
L'ome enterin mando la daio,
Que vai balin-balan de-longo e que dardaio
L'uiau de soun acié sus li rous espigau.

Plen d'aigo pèr la pèiro e tampouna d'erbiho,
Lou coufié sus l'anco pendiho

La cigale et la fourmi

Jour de Dieu, quelle chaleur ! Beau temps pour la cigale,
qui, folle de joie, se régale
D'une averse de feu ; beau temps pour la moisson.
Dans les vagues d'or, le moissonneur ;
reins ployés, poitrine au vent, travaille dur et ne chante guère :
dans son gosier, la soif étrangle la chanson.

Temps béni pour toi. Donc, hardi ! cigale mignonne,
fais-les bruire, tes petites cymbales,
et trémousse le ventre à crever tes miroirs.
L'homme cependant lance la faux,
qui continuellement oscille et fait rayonner
l'éclair de son acier sur les roux épis.

Plein d'eau pour la pierre et tamponnée d'herbages,

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page5

chanté tout l'été » ...

a diero de cigalo)

Se la pèiro es au fres dins soun estui de bos,
E se de-longo es abéurado,
L'ome barbèlo au fiò d'aquéli souleiado
Que fan bouli de-fes la mesoulo dis os.

Tu, cigalo, as un biais pèr la set : dins la rusco
Tèndro e justouso d'uno busco,
L'aguï o de toun bè cabusso e cavo un pous.
Lou sirop mounto pèr la draio.
T'amourres à la font melicouso que raio,
E dóu sourgènt sucra beves lou teta-dous.

Mai pas toujour en pas, oh ! que nàni : de laire ,
Vesin, vesino o barrulaire,
T'an vist cava lou pous. An set ; vènon doulènt
Te prene un degout pèr si tasso.
Mesfiso-te, ma bello : aquéli curo-biasso,
Umble d'abord, soun lèu de gusas insoulènt.

Quiston un chicouloun de rèn : pièi de ti rèsto
Soun plus countènt, ausson la tèsto
E volon tout : l'auran. Sis arpioun en rastèu
Te gatihon lou bout de l'alo.
Sus ta largo esquinasso es un mounto-davalo ;
T'aganton pèr lou bè, li bano, lis artèu ;

Tiron d'eici, d'eila. L'impaciènci te gagno.
Pst ! pst ! d'un giscle de pissagno
Asperjes l'assemblado e quites lou ramèu.
T'en vas bèn liuen de la racaio,
Que t'a rauba lou pous, e ris, e se gaugaio,
E se lipo li brego enviscado de mèu.

Or, d'aquéli boumian abèura sèns fatigo,
Lou mai tihous es la fournigo ;
Mousco, cabrian, guèspo e tavan embana,
Espeloufi de touto meno,
Costo-en-long qu'à toun pous lou souleias ameno,
An pas soun testardige à te faire enana.

II

Aro, veici qu'es pas de crèire.
Ancian tèms, nous dison li rèire,
Un jour d'ivér, la fam te prenguè.Lou front bas
E d'escoundoun anères vèire,
Dins si grand magasin, la fournigo, eilabas.

L'endrudido au soulèu secavo,
Avans de lis escoundre en cavo,
Si blad qu'avié mousi l'eigagno de la niue.
Quand èron lest,lis ensacavo.
Tu survènes alor, eme de plour is iue.

Ié dises : « Fai bèn fre ; l'aurasso
D'un caire à l'autre me tirasso
Avanido de fam. A toun riche mouloun
Leiso-me prene pèr ma biasso.

La cuvette * pendille sur la hanche.
Si la pierre est au frais dans son étui de bois,
si elle est sans cesse abreuvée,
l'homme halète au feu de ces coups de coups de soleil
qui font bouillir parfois la moëlle des os.

Toi, cigale, tu as une ressource pour la soif : dans l'é-
corce
tendre et juteuse d'un rameau,
l'aiguille de ton bec plonge et fore un puits.
Le sirop monte par l'étroite voie.
tu t'abouches à la fontaine mielleuse qui coule,
et du suintement sucré tu bois l'exquise lampée.

Mais pas toujours en paix, oh ! que non : des larrons
voisins, voisines et vagbonds,
t'ont vue creuser le puits. Ils ont soif : ils viennent
dolents,
te prendre une goutte pour leurs tasses.
Méfie-toi, ma belle : ces vide-besace
humbles d'abord, sont bientôt des gredins insolents.

Ils quêtent une gorgée de rien ; puis de tes restes
ils ne sont plus satisfaits, ils relèvent la tête
et veulent le tout : ils l'auront. Leurs griffes en râteau
te chatouillent le bout de l'aile. Sur ta large échine, c'est
un monte-descend :
ils te saisiront par le bec, les cornes, les orteils ;

Ls tirent d'ici de là. L'impatience te gagne
Pst ! pst ! d'un jet d'urine
tu asperges l'assemblée et tu quittes le rameau.
Tu t'en vas bien loin de la racaille
qui t'a dérobé le puits, et rit, et se gaudit,
et se lèche les lèvres englué es de miel.

Or, de ces bohémiens abreuvés sans fatigue,
le plus tenace est la fourmi.
Mouches, frelons, guêpes, scarabées cornus,
aigrefins de toutes espèces,
fainéants qu'à ton puits le gros soleil amène,
n'ont pas son entêtement à te faire partir.

Pour te presser l'orteil, te chatouiller la face
te pincer le nez, pour courrir
à l'ombre de ton ventre, vraiment nul ne la vaut.
La coquine prend pour échelle
une patte et te monte, audacieuse, sur les ailes ;
elle s'y promène, insolente, et va d'en haut, d'en bas.

II

Maintenant, voici qui n'est pas à croire.
Autrefois, nous disent les anciens,
un jour d'hiver, la faim te prit. Le front bas
et en cachette, tu allas voir,
dans ses grands magasins, la fourmi, sous terre.

•••

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page6

●●● Te lou rendrai segur au bèu tèms di meloun ».

« Presto-me'n pau de gran » Mai, bouto.
Se creses que l 'autro t'escouto,
T'enganes. Di gros sa, rèn de rèn sara tiéu.
« Vai-t'en plus liuen rascla de bouto ;
Crèbo de fam l'ivèr, tu que cantes l'estièu. »

Ansin charro, la fablo antico
Pèr nous counsèia la pratico
Di sarro-piastro, urous de nousa li courdoun
De si bourso. – Que la coulico
Rousigue la tripaio en aquéli coudoun !

Me fai susa, lou fabulisto,
Quand dis que l'ivèr vas en quisto
De mousco, verme, gran, tu que manges jamai.
De blad ! Que n'en fariés, ma fisto ?
As ta font melicouso e demandes rèn mai.

Que t'enchau l'ivèr ! Ta famiho
A la sousto en terro soumiho
Et du dormes la som que n'à ges de revèi ;
Toun cadabre toumbo en douliho.
Un jour, en tafurant, la fournigo loui vèi.

De ta maigre pèu dessecado
La marridasso fai becado ;
Te curo lou perus, te chapouto à moussèu,
T'encafourno pèr car-salado,
Requisto prouvesioun, l'ivèr, en tèms de nèu.

III

Vaqui l'istòri veritablo,
Bèn liuen dóu conte de la fablo.
Que n'en pensas, canèu de sort !
-O ramassaire de dardeno,
Det croucu, boumbudo bedeno
Que gouvernas lou mounde emé lou cofre-fort,

Fasès courre lo brut, canaio
Que l'artiste jamai travaio
E dèu pati, lou bedigas.
Teisas-vous dounc : quand di lambrusco
La cigalo a cava la rusco
Raubas soun béure, e pièi, morto, la rousigas.

Sérignan, 2 mars 1894

Jean-Henri Casimir Fabre,
né le 21 décembre 1823
à Saint-Léons du Lévézou,
mort le 11 octobre 1915
à Sérignan-du-Comtat,
est un homme de sciences,
un humaniste,
un naturaliste,
un entomologiste ...

L'enrichie au soleil séchait
avant de les cacher en cave
ses blés qu'avait moisis la rosée de la nuit.
Quant ils étaient prêts, elle les mettait en sac,
tu surviens alors, avec des pleurs aux yeux.

Tu lui dis : « il fait bien froid ; la bise
d'un coin à l'autre me traîne
mourante de faim. A ton riche monceau
laisse-moi prendre pour ma besace
Je te le rendrai, bien sûr, au beau temps des melons.

« Prête-moi un peu de grain » mais, va,
si tu crois que l'autre t'écoute,
tu te trompes. Des gros sacs, tu n'auras rien de rien.
« File plus loin, va râcler des tonneaux ;
crève de faim l'hiver, toi qui chantes l'été ! »

Ainsi parle la fable antique
pour nous conseiller la pratique
des grippe-sous, heureux de nouer les cordons
de leurs bourses… Que la colique
ronge les entrailles à ces sots !

Il m'indigne, le fabuliste,
quand il dit que l'hiver tu vas en quête
de mouches, vermisseaux, grains, toi qui ne manges jamais.
Du blé ! Qu'en ferais-tu, ma foi
tu as la fontaine mielleuse, et tu ne demandes rien de plus.

Que t'importe l'hiver ? ta famille
à l'abri sous terre sommeille
et tu dors le somme qui n'a pas de réveil.
Ton cadavre tombe en loques.
un jour, en furetant, la fourmi le voit.

De ta maigre peau desséchée
la méchante fait curée ;
elle te vide la poitrine, elle te découpe en morceaux,
elle t'emmagasine pour salaison,
provisions de choix, l'hiver, en temps de neige.

III

Voilà l'histoire véritable,
bien loin du dire de la fable.
Qu'en pensez-vous, sacrebleu !
O ramasseurs de liards, doigts crochus, bombées bedaines
qui gouvernez le monde avec le coffre-fort,

Vous faites courrir le bruit, canailles
que l'artiste jamais ne travaille
et qu'il doit pâtir, l'imbécile.
Taisez-vous donc : quand des lambrusques
La cigale a foré l'écorce,
vous lui dérobez son boire, et puis, morte vous la rongez.

* coufié /couié : Il s'agit en fait d'un étui métallique terminé en cône (quelquefois remplacé par une corne de bouc ou de bélier) que l'on remplit d'eau et qui contient la pierre à aiguiser la faux.

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page7

Bergers et transhumance

A l'occasion de l'exposition sur le thème « Bergers d'hier, Bergers d'aujourd'hui » organisée par l'association Lorgues Nature, nous avons recherché ce qui pouvait être spécifique au métier de berger en Provence et ce qui concernait plus particulièrement la ville de Lorgues.

L'activité pastorale, mise en lumière par l'archéologie dès le Néolithique, se caractérise en Provence par le phénomène de la transhumance qui permet de nourrir les animaux en exploitant les différences d'altitude et les rythmes décalés de la vie végétale entre plaine et alpage. Pour accéder aux alpages, les troupeaux sont regroupés et passent par des chemins dédiés : les drailles étroites ou les carraires plus larges.

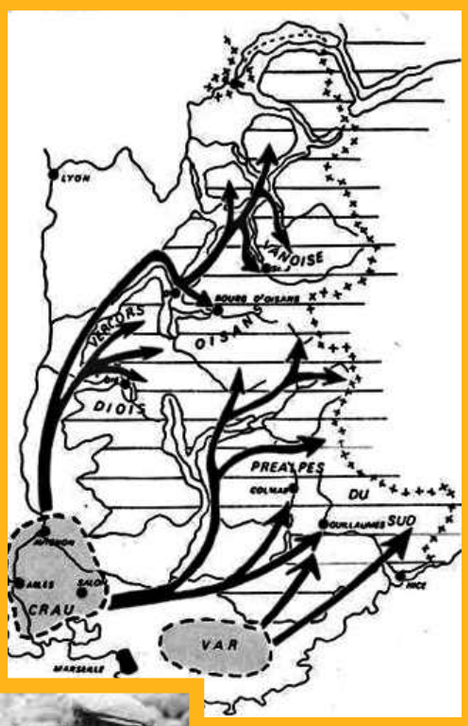
Nous avons retenu deux documents :

Les Moutons de Jean- Baptiste *de Charles Botarelli* (Lucien Souny-2013).

Ce roman policier, inspiré de faits réels, nous transporte en 1851 à Entrevennes (04) sur la route de la transhumance entre la plaine de Crau et les Préalpes du Sud à une époque où la France rurale est à son apogée : Entrevennes a alors plus de 600 habitants contre 160 en 2014.

C'est l'histoire de la jalousie, la rivalité entre deux bergers : le premier est un paysan misérable et illettré qui pratique comme le veut encore la tradition la polyculture et marginalement élève quelques moutons, le second est un berger éleveur d'un troupeau d'au moins deux cents bêtes qui, lecteur de « *Leçons élémentaires d'agriculture* », modernise sans cesse ses méthodes de travail. Pour lui, dans le mouton tout est bon : le lait lui permet de réaliser un excellent fromage, la laine envoyée vers les filatures du Nord, la viande destinée à un boucher de la ville voisine Château-Arnoux, les peaux des moutons traitées par les tanneries de Barjols. Chaque année, de Juillet à Septembre, il part en transhumance avec ses bêtes en montagne au dessus des Coulayes, devient un *gavot* (homme de la montagne) pour donner à ses bêtes une herbe grasse et abondante.

Ce roman restitue les charmes et la beauté du métier de berger et nous plonge dans l'atmosphère d'un village rural : le café, lieu où circulent tous les ragots, l'église, lieu de rencontre avec le curé toujours prêt à écouter les confidences… mais la sorcière du village n'est-elle pas la meilleure conseillère ? la fête du village qui, organisée à la date de la transhumance, permet aussi de faire la foire aux agneaux.



Les principaux chemins de transhumance en Provence

Jacky Robion à Lorgues en 1958 Photo de Robert Doisneau

La transhumance *de Robert Doisneau* (Actes Sud-1999)

Le célèbre photographe Robert Doisneau amoureux des villes, se rêvait volontiers en amoureux des champs. C'est ainsi qu'en 1958 il a participé et photographié une transhumance au départ de Lorgues en direction de Valberg.

Ce sont les bergers François et Jacky Robion qui, au départ du Domaine des Crôtes, ont guidé R. Doisneau avant d'être rejoints par le troupeau de Monsieur Bertrand Gaston venant du Château d'Aiguine pour constituer un troupeau de plus de mille têtes.

Cet album de photos, édité 40 ans après les faits, contient le « carnet de route » de Robert Doisneau dont voici quelques extraits :

Bivouac : il règne une familiarité charmante entre les brebis et les bergers. Le problème est d'obtenir un espace vital.

Feu de camp : François Robion a une voix de basse extrêmement puissante… il rêvait de devenir chanteur d'opéra… la vie en a décidé autrement.

Le berger de tête : c'est à cette place que l'on sent (et surtout la nuit) la puissance inquiétante d'un troupeau. Les yeux ont des lueurs verdâtres et sous la lumière de la lune ce sont des bêtes plus en os qu'en chair.. Brrrrr… ●

François Lenglet

Sources :
Les Moutons de Jean-Baptiste de Charles BOTTARELLI (éditions Lucien Souny-2013)
La transhumance de Robert Doisneau (Actes Sud-1999)
Bergers de Provence et du Pays Niçois de A. ABBE,H.BRESC,JP OLLIVIER (Nice Serre Editeur1996)
Internet : http://www.lorgues.net/bergers3.html
Marie MAURON : La transhumance

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page8

L'émigration des Barcelonnettes

La Vallée du canton de Barcelonnette, située dans les Alpes de Haute-Provence à 1333 mètres d'altitude et le canton de Saint-Paul avec une population de 10 000 âmes seulement vont pendant 50 ans fournir toute l'expatriation au Mexique.

Il faut préciser que les conditions d'expatriation étaient périlleuses, les Barcelonnettes des Alpes de Haute Provence rejoignaient le Havre ou Bordeaux pour un voyage qui durait environ 2 mois. Ils débarquaient à Vera-Cruz passant d'un climat froid à un climat tropical (chaud et humide).

Historique

La vallée de Barcelonnette, détachée de la Provence en 1388, a appartenu à la Savoie jusqu'au traité d'Utrecht en 1713. Vers 1300, elle commença à transformer les laines de ses moutons en gros draps (appelés cadis et cordeillats) et en serge en les mêlant au chanvre. A Barcelonnette, le sol est ingrat et maigre, produisant à peine du blé pour la nourriture de ses habitants. Par contre les vastes pâturages permettent de nourrir jusqu'à 30 000 moutons qui vont hiverner en Provence toute l'année, et 25 000 brebis pour l'élevage. Cette vallée une des plus froides des Alpes : au solstice d'hiver au lieu de 8 heures d'ensoleillement Barcelonnette n'a que 6 h30.

En 1689, la vallée produisait 4 000 pièces de cordeillats que les habitants partaient vendre en Provence, Dauphiné et Piémont et même jusqu'en Bourgogne. Les habitants de la haute vallée de l'Ubaye prirent ainsi le goût du commerce et l'habitude de l'expatriation hivernale que devait remplacer, 150 ans plus tard, l'expatriation vers le Mexique.

Dans le mémoire présenté à Louis XIV, les habitants demandèrent à être rattachés à la Provence, ce que leur accorda le Roi de France ; il donna toute facilité pour le commerce extérieur de la vallée. Les relations avec les bergers provençaux furent reprises, le mouton mérinos à laine fine remplaça peu à peu la ravate (grand mouton à laine grossière). L'industrie des draps cadis et cordeillats à domicile prospéra.

Dès le début du XIXe siécle, l'expatriation hivernale augmenta considérablement. Les colporteurs allaient vendre la « balle » sur le dos en Bourgogne, Flandres, Belgique, Hollande et Luxembourg. Ceux de Jausiers et Saint-Paul visitèrent surtout Lyon et la Bourgogne.

Vers 1860, la fabrication des draps déclina et les quelques filatures de soie sombrèrent également. L'expatriation au Mexique commença et devait remplacer , 20 ans plus tard, l'expatriation hivernale.

L'implantation au Mexique

En 1821, le Mexique devient indépendant Agustin de ITURBIDE est proclamé empereur en 1822 ; il décide d'ouvrir

Les grands magasins du "Palais de Fer" à Mexico, société anonye fondée par Jules Tron et Cie en 1898.

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page9

les portes aux étrangers. Un premier Français, Laborde s'était installé et fait naturaliser Espagnol, il fit fortune dans les mines d'argent de Tasco. Les premiers pionniers, les trois frères Arnaud partirent en 1821, d'abord fournisseurs de l'armée américaine à la Nouvelle Orléans, ils vinrent s'établir à Mexico et fondèrent le magasin « Las Siete Puertas ». Aucun d'entre-eux n'est rentré en France.
Couttolenc du village de Chazelas est, quant à lui, parti exploiter une mine de cuivre. Sa famille est devenue puissante à Puebla ; L'un de ses fils, colonel, fut chargé de recevoir les Français. Il deviendra ensuite gouverneur de l'Etat de Puebla.
Bien d'autres suivirent. En 1838, après la prise de St Jean d'Uloa, les Français furent expulsés de Mexico et allèrent à la Nouvelle Orléans. Au bout de deux mois, ils purent revenir. Caire Eugène, Jauffred Alphonse et Gabriel Gerber fondèrent au « Portal de Las Floras » un nouveau grand magasin « port » d'arrivée pour les expatriés où ils recevaient l'hospitalité la plus généreuse , les conseils et les crédits nécessaires. En 1848, deux premières jeunes filles partirent également, les sœurs Fortoul de Jausiers, elles inaugurèrent un magasin de mode rue Primera Platas, à Mexico.
En 1850, il existait neuf maisons de commerce de détail tenues par des jeunes de Barcelonnette, vendant des tissus communs pour vêtements. Le commerce de demi-gros était aux mains des Espagnols et des Mexicains. Trois banques étaient aux mains de Français : Labadie, Cavalier, implantés au Mexique.
Ceux que l'on nomme désormais les Barcelonnettes voient leur succès se confirmer à partir du Second Empire.
Un demi-siècle après leur venue, ils sont propriétaires de grands magasins de détail ; désormais, ils ont un réseau de représentants à travers le pays et des comptoirs d'achat gros et demi-gros en Europe (ramifications en France et en Angleterre, surtout).

Expansion et âge d'or

Sous Portifio Diaz, président de 1876 à 1911, les Barcelonnettes passent du commerce à l'industrie textile. C'est à la suite de leur réussite que s'édifie , au cœur de Mexico, en 1891, un premier grand magasin « El Palacio de Hierro », ainsi l'exemple de Paris se trouvait au sein du Mexique dira l'un des frères Arnaud.
L'âge d'or eut lieu de 1830 à 1914. Les Barcelonnettes implantèrent des grandes compagnies industrielles, telle la Compagnie « Orizaba » où travaillèrent jusqu'à 10 000 ouvriers et ouvrières.
Les Barcelonnettes mettent en place de solides structures financières et ont une part active dans la direction de nombreuses institutions bancaires, apposant même leur signature sur des billets de banque.
Mais la révolution mexicaine gronde, elle dure de 1913 à 1920. La première guerre mondiale éclate et les employés des grands magasins partent au front en France.

Le déclin

Marquée par l'autoritarisme mexicain et le déclin de l'empire industriel et financier de la colonie Barcelonnette, la période de l'entre-deux-guerres amorce dans la vallée de l'Ubaye la fin du rêve américain.
En un siècle (1850 – 1950) entre 6 000 à 7 000 habitants de l'Ubaye ont émigré au Mexique, quelques-uns en Argentine, seulement 4 à 5% des familles sont rentrés au Pays.

Les descendants

Il est estimé que 60 000 personnes environ, dispersées sur tout le territoire mexicain sont d'anciens Barcelonnettes. Nombre d'entre eux se sont assimilés et fondus dans la population locale. Certains partagent leur vie entre le Mexique et la vallée de l'Ubaye.
De 1880 à 1930, fortune faite, certains ont érigé des villas cossues et coquettes à Barcelonnette telle la « Sapinière » devenue musée de la ville ou l'hôtel Aztaca.
En 2004, Barcelonnette s'est jumelée avec la « Vallée de Bravo » ville de villégiature à 107 km de la capitale du Mexique et située à 2000 m d'altitude. Elle possède un lac. Peuplée de 12 000 habitants, elle abrite, en outre, la spectaculaire migration des papillons monarques qui par millions parcourent plus de 6000 km depuis le Canada pour venir se reproduire. ●

Catherine FAIVRE

Sources : Les Barcelonnettes (tome 1)
Les jardins d'Almeda (tome 2)
Les terres chaudes (tome 3)
Auteurs, Anne Vallaeys et Alain Dugrand
Editeur, Jean-Claude Lattès 1983

En 1889, un groupe de commerçants originaires de Barcelonnette créé la "Compagnie Industrielle d'Orizaba S.A." L'usine de Rio Blanco, inaugurée en 1892, est alors la plus grande fabrique textile du Mexique.

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page10

Les chantiers de pierre

(1ère partie)

La pierre fut depuis l'époque des cavernes jusqu'au XXe siècle, le matériau de construction par excellence de nos territoires, celui des bâtisseurs de châteaux-forts, de cathédrales et d'édifices vastes et solides, à l'épreuve du feu et des combats des hommes (*).

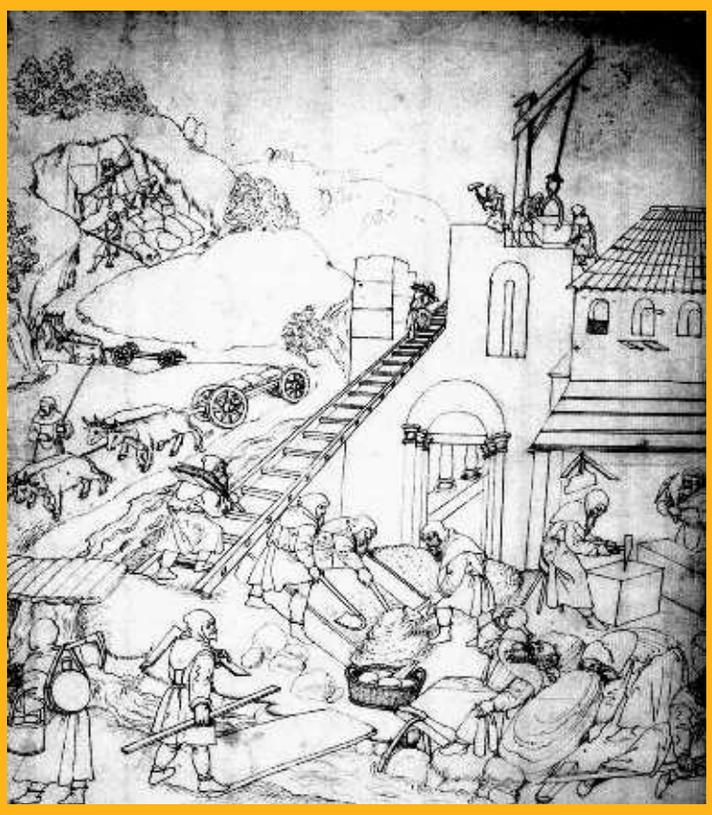
Les Romains et les Egyptiens en leurs temps disposaient sans limite d'une force organisée faisant bon marché de la matière humaine. Ils enrôlaient des populations entières pour extraire des matériaux, les déplacer sur des distances considérables et les mettre en œuvre. Pourvu que le programme à exécuter fut simple et sur un espace suffisamment vaste, il était toujours réalisable, cette architecture ne requerrait qu'une grande quantité de bras et peu d'ouvriers qualifiés.

Mais comprendre le « chantier médiéval » tel qu'on le perçoit en visitant nos sites remarquables (l'abbaye cistercienne du Thoronet ou le Monastère de la Verne à Collobrière, par exemple) implique de répondre à de nombreuses questions. Et la première, habitués que nous sommes à ne connaître que des machines mues par l'électricité ou l'essence : comment transporter des tonnes de matériaux sur des kilomètres, comment hisser des blocs de pierre et les maintenir sous forme de voûtes à des dizaines de mètres à l'aplomb du sol ? Autant de questions qui semblent devoir rester sans réponse à nos esprits habitués aux ordinateurs, aux moteurs et aux ingénieurs.

Au moment de l'essor de l'architecture romane autour de l'an mille, la main d'œuvre rare doit être économisée et le transport coûte cher en raison des droits de passage dûs au morcellement des territoires féodaux. Les Cisterciens se sont forgés une réputation de bâtisseurs avec près de 800 abbayes à leur actif en Europe.

Il n'y a pas de site de construction sans matériaux aux alentours. Installés sur des sites en fond de vallée, les bâtisseurs se servent de l'eau des ruisseaux comme force motrice. De même avec le bois extrait de forêts voisines qui devient le matériau composant de nombreux outils (appareils de levage, chariots,..), et aussi le combustible nécessaire à forger où à se chauffer. Et il n'est pas de contrée en Europe où la richesse géologique du sol ne piusse être utilisée. Environ trois mille carrières sont exploitées dans le royaume de France au Moyen-Age (il n'y en a plus que quelques centaines aujourd'hui). Les pierres d'usage le plus courant sont le calcaire, facile à travailler mais fragile, le grès et le granit résistants et lourds, et les roches volcaniques aux couleurs variées.

Généralement l'extraction de la pierre se fait en carrière à ciel ouvert. Des coins de bois sont fichés dans la paroi verticale à intervalles réguliers (20 cm) délimitant ainsi le bloc à extraire. Puis, en frappant sur ces coins ou en les faisant gonfler avec de l'eau, ils éclatent la pierre à l'endroit voulu, dégageant le bloc sur une profondeur d'environ 30 cm. Ces blocs non dégrossis sont convoyés jusqu'au chantier tout proche sur des chariots tirés par des bœufs. Une fois sur place la pierre est taillée

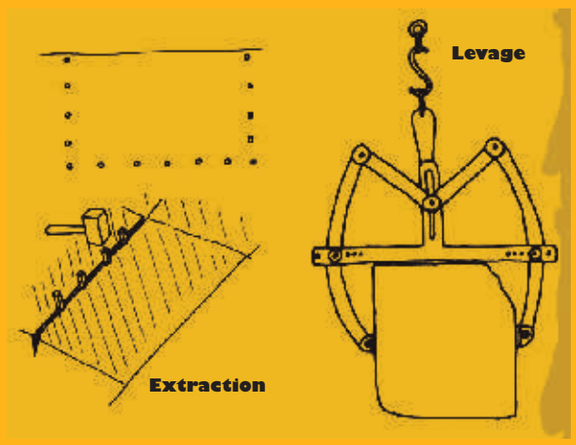


en bloc de hauteur d'assise variant de 20 à 40 cm sur 30 à 60 cm de longueur. La dimension de la pierre finie est telle qu'un homme ou deux suffisent pour la porter sans engins spéciaux.

On peut imaginer les moines bâtissant leur monastère à la force de leurs bras, dans un élan de dévotion et de contrition, sans aide extérieure, au fond de leur vallée austère. La réalité est différente. L'appel à une main-d'œuvre qualifiée est attestée de différentes façons. Les nombreuses marques identitaires gravées dans les murs par les tailleurs de pierre permettent de reconnaître le travail de

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page11

chaque graveur et au contremaître de noter le travail de chacun et la rémunération qui en découle. Cette marque placée en général au centre du bloc afin d'être aisément repérable est discrète pour ne pas nuire à la beauté de la pierre. Les relevés du contremaitre étant effectués quotidiennement, ces signes apposés sur une face recouverte, ils deviennent généralement invisibles, la maçonnerie une fois en place.
Les murs sont constitués de deux parements (les surfaces visibles) et d'un remplissage de moellons et de résidus d'éclats de pierre assemblés à un mortier de remplissage. Au fur et à mesure de l'élévation du mur d'une largeur telle que les ouvriers puissent circuler sur l'arase supérieure, les matériaux sont portés à bras à l'aide d'échelles ou hissés par l'intermédiaire d'une griffe de levage.
A l'époque cistercienne, les règles de l'Ordre interdisant tout décor superflu, les concepteurs ont mis dans l'exécution elle-même l'essentiel de leur savoir-faire. Les tailles sont parfaites, les arêtes absolument nettes et vives. Et dans un même édifice, les hauteurs d'assises quoique analogues ne sont jamais égales. Elles sont déterminées par un emploi rationnel des blocs tirés de la carrière, en évitant les déchets.
Plusieurs « métiers » se retrouvent sur un même chantier. Par exemple poseurs et char-



pentiers doivent s'entendre pour monter un mur, les uns assemblant les assises de pierre, les autres les échafaudages en bois en commandant l'accès. Dans chaque corps de métier une gradation des tâches s'impose, de l'apprenti au maître de corporation. Cette hiérarchie introduit la notion de « compagnon » qui se développera à partir du XIIIe siècle et les caractéristiques de son identité : l'apprentissage, le Tour de France et la réalisation d'un « chef-d'œuvre ». ●

Frédéric Tendille

(*) Notons au passage, que depuis l'invention du béton armé, qui va révolutionner l'expression architecturale, les enjeux sont ailleurs….

Bibliographie
Chantier d'abbayes par E. Jeannin (Editions Gaud)
Techniques de l'architecture ancienne par Y-M Froidevaux (Editions Mardaga)
Guide Gisserot : L'architecture romane par J-M Guillouet

Ail, ail, ail,

Non, ce n'est pas un cri de douleur, mais tout simplement le nom d'une plante qui nous vient d'Asie mineure et que vous connaissez bien : l'ail, « Allium sativum » pour les puristes.
Vous n'achèterez jamais cette plante sur ordonnance et pourtant elle ne veut que du bien pour votre santé.
C'est la panacée aux propriétés anti-virales, anti-bactériennes, protectrice du système cardio-vasculaire, régulation de la circulation sanguine : elle combat le cholestérol, l'hypertension, les rhumes, les douleurs et, paraît-il même les faiblesses masculines ! Certes , elle vous donnera mauvaise haleine, que vous corrigerez en mâchant quelques feuilles de menthe fraîche ou de persil. Pasteur a prouvé l'effet anti-bactérien de l'ail qui fluidifie le sang, évitant la formation de caillots. Ses composés soufrés en font un antiseptique naturel. Utilisées fraîches 6 gousses consommées chaque semaine feraient baisser de 30% le risque de cancer colorectal et de 50% celui de l'estomac. Pauvre en calories ce n'est pas l'ail qui vous fera prendre du poids. Une petite gousse s'accordera très bien avec l'huile d'olive dans la salade ou sur un steak, mais n'oubliez pas d'ôter le germe, difficile à digérer.
Autrefois, on disait dans nos campagnes, Ail le matin, docteur au loin. Bon ail souvent aide le galant (Henri IV, le vert-galant était paraît-il un grand consommateur d'ail).
Si ces quelques lignes ont pu vous éclairer ou vous convaincre, essayez-le.
Mardi vous trouverez sur le marché de Lorgues, toutes les variétés d'ail, le blanc, le violet, toutes présentées en belles tresses. ●

Antoine PAYET

Allez, zóu, un peu d'aïoli !

L'aiet, c'est le nom provençal de l'ail, qui désigne aussi notre mets « national » , l'aïoli (ailloli), souverain pour la santé.

Quelques expressions provençales autour de l'ail

Fai coumo leis aiet, travaio de tèsto (il fait comme les aulx, il travaille de tête) pour dire plaisamment de quelqu'un qu'il réfléchit.

Toumba coume un aiet : s'affaisser (comme un aïoli manqué)

Ié parlon cebo, respond aiet (on lui parle d'oignon, il répond ail), il répond en normand.

Releva l'aiet (relever l'aïoli) : remonter ses affaires.

Et deux citations

Lei fada de Paris dison qu'es uno pèsto
Vo bèn, traton l'aiet coumo uno pourcarié
Eh bèn, ieu, s'éri mouert, mi ressucitarié

Ch.Poncy (Armana Prouvènçau , 1874)

Nautre li bon Prouvènçau, au sufrage universau
Votaren pèr l'òli e faren l'aiòli

Frédéric Mistral

André LAGIER

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page12

Y-a-t-il des Chiroptères

Des Chiroquoi ??

**Non ! ce ne sont pas des indiens !!! Mais de vrais mammifères qui volent avec leurs mains.
C'est pourquoi ils sont appelés Chiroptères du préfixe grec " chiro" (la main) et du suffixe " ptère " (ailé).**

Ces chauves-souris, comme on les appelle communément, ont été d'abord classées parmi les oiseaux. On a découvert qu'elles pouvaient voler dans l'obscurité totale sans jamais percuter d'obstacle. **Elles voient avec leurs oreilles !** C'est-à-dire qu'elles émettent des ultrasons par la bouche ou les narines et analysent les échos renvoyés par les obstacles pour former une image acoustique de leur environnement.
Leurs ultrasons, pouvant être émis dans une rafale sonore allant jusqu'à 190 cris par seconde (cette rafale appelée « terminal buzz » en anglais), proviennent de la contraction de muscles laryngés jusqu'à 200 fois par seconde, ce qui en fait les muscles squelettiques les plus rapides des mammifères. Ces ultrasons varient dans une fréquence entre 10 kHz et 120 kHz (kilo Hertz) - ils ne sont que très incomplètement perceptibles par l'homme qui ne perçoit les sons que pour les fréquences de 20 Hz (Hertz) à 20 kHz. Les oreilles, dont certaines peuvent être très grandes et pourvues d'un tragus, servent de récepteurs.
L'écho qui résulte de ces ultrasons émis, permet à ce petit mammifère de localiser les objets, d'en déterminer la taille et le mouvement avec une précision extraordinaire. Des tests sur un chiroptère africain ont montré qu'il pouvait entendre les pas d'un coléoptère marchant sur le sable. Attraper au filet un petit Rhinolophe est impossible, il détecte un fil de 0,1 mm de diamètre à 10 m de distance !
De plus elles dorment la tête en bas, pendant plusieurs mois. Certaines coincées dans une fissure, d'autres seulement accrochées par leurs griffes.
Cependant les chauves-souris sont peu prolifiques et n'ont souvent qu'un seul petit par an. Elles ont seulement deux mamelles, à part une seule espèce, la sérotine bicolore, qui en a quatre. Certaines espèces ont des fausses mamelles pour que le petit puisse s'accrocher à sa mère. Elles mettent au monde des petits dépendants. Au sevrage, le petit a quasiment atteint la taille de sa mère.
Les mères se regroupent en été et forment des colonies, parfois mixtes - comprenant plusieurs espèces - parfois des mâles sont présents. Les petits restent au gîte la nuit et attendent le retour de leurs mères.
Les premiers jours, ils ne peuvent pas se mettre en léthargie, la grégarité minimise les pertes de chaleur. Certaines colonies sont constituées de quelques individus d'autres de milliers, comme celle découverte en été 2003 lors d'un radiotracking dans les Alpilles.
Elles chassent des arthropodes (insectes, araignées, faucheurs, millepattes...).
Les chauves-souris d'Europe sont exclusivement insectivores, ce qui explique en grande partie leur déclin. Leur régime alimentaire est identique à celui de l'hirondelle de cheminée ou du martinet noir : tout ce qui est petit et vole. **Elles nous débarrassent des tonnes de moustiques chaque année.** Lorsqu'elles tournent au-dessus des têtes, ou autour des lampadaires, assez près souvent, c'est pour consommer le nuage de moucherons ou moustiques qui se forme.
Certaines chassent en vol comme les pipistrelles ou les barbastelles, d'autres comme les rhinolophes chassent à l'affût, pendues à la branche d'un arbre.

La disparition des chauves-souris en Provence

A la fin du XIXème siècle, il existait de nombreuses et

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page13

à Lorgues ?

importantes colonies de chauves-souris cavernicoles.
En 1977, toutes les colonies connues jusqu'alors en Provence avaient disparu.
Le G.C.P. (Groupe des Chiroptères de Provence) a mené des inventaires pour actualiser le statut de conservation des espèces cavernicoles. Celles-ci font partie des espèces les plus menacées. Sur les 29 espèces en Provence, 18 sont inscrites dans "Le livre rouge ; Inventaire de la faune menacée en France".
Voici quelques raisons de ces disparitions (mais qui sont nombreuses) :
Pesticides, pollution lumineuse, traitement des charpentes, mortalité routière, chats domestiques, et sauvages, etc....
A moins d'être saisies sans précaution, les chauves-souris ne sont pas agressives. Il est extrêmement rare en milieu tropical d'être mordu par une chauve-souris vampire et en Europe il est rarissime d'être attaqué et d'attraper par morsure une maladie grave comme la rage. Comme tout animal sauvage, elles constituent toutefois un vecteur potentiel d'infections diverses et ne doivent pas être manipulées sans protection.
Les chauves-souris ne s'accrochent pas dans les cheveux.
Les chauves-souris ne sont pas aveugles.
Les chauves-souris ne construisent pas de nid. Elles utilisent les gîtes naturels ou artificiels (combles, clochers, ponts, etc.) ; elles ne modifient en aucun cas le gîte qui leur est offert.
Les chauves-souris ne font pas tout par la bouche. Elles possèdent les mêmes orifices que les humains, remplissant le même usage.
Les chauves-souris ne s'attaquent pas aux boiseries ; ce ne sont pas des rongeurs.
Le Groupe Chiroptères de Provence (dont le siège se situe à 04230 Saint Etienne les Orgues-site internet : www.gcprovence.org) intervient pour protéger les chauves-souris à différents niveaux :
Le GCP effectue des études et des inventaires, afin d'améliorer la connaissance et la protection des chauves-souris. Ces interventions peuvent aboutir à des actions de protection comme une convention de gestion des sites utilisés par les chiroptères. Il favorise la mise en protection réglementaire lors de découverte de sites exceptionnels.
Si nous souhaitons diminuer naturellement les invasions de moustiques qui viennent agacer nos soirées et nos siestes d'été, comment pourrions-nous protéger et même développer les colonies de ces chiroptères, prédateurs naturels d'insectes, et si utiles à notre environnement ?
Alors, quand vous verrez une chauve-souris, ne dites plus " chauve-qui-peut !" ●

Jean-François HUMBLOT

Bibliographie : Association CGP - Wikipedia

Avion en aile de chauve souris de Clément Ader

Rectificatif

Rectificatif des légendes des photos de l'article « Les mystères de la chapelle de Benva » (VAL n°122, 4ème trimestre 2014) pour rétablir l'attribution des documents-photos à Benva et Elva.
Seule la photo du médaillon central de la voûte du porche était de la chapelle de Benva (Lorgues).

Les autres documents-photos étaient de l'église Santa Maria Assunta d'Elva, dans le Val Maira (Piémont).
Le Taureau, symbole de l'Evangéliste Saint Luc. Fresque d'un artiste anonyme. Choeur de l'église d'Elva .
La Vierge à l'Enfant. Fresque attribuée à Giovanni Baleison. Tympan de l'église Notre-Dame d'Elva.
L'Annonciation. Fresque de Hans Clemer. Abside de l'église Notre-Dame d'Elva.

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page14

Quand la poste s'appelait : P.T.T.

"Espèce de C..."

(cri que j'ai lancé à un représentant de la force publique).

"ça, mon cher Jean-Louis, ça peut te mener loin !!"

(Représentant motorisé de la Gendarmerie Nationale).

Oui, je sais, il faut respecter la force publique. Mais là, trop, c'est trop ! Bon, d'accord je ne l'ai pas vu venir et j'étais tout de suite, après, à cent mille lieues de penser que le motard était un représentant de la Gendarmerie. Enfin pendant trois secondes… après… fuittt !!!

Je m'explique. C'était dans les années 1970, j'étais facteur au Muy et je distribuais le courrier tout au long de la N7 jusqu'au pont de l'Endre. Or donc, par une belle matinée de juillet, je vaquais à mes occupations postales, faisant très attention à la circulation routière dans ce segment postal accidentogène de premier ordre ; de ce fait, je desservais le côté droit en allant sur Fréjus, puis le côté gauche en remontant sur le Muy. Je desservais présentement, le côté droit à la sortie du Muy où étaient installés une carrosserie, un comptoir agricole, une coopérative vinicole et un restaurant avec terrasse donnant sur la N7. J'avais vu en sortant du magasin de détail de la cave vinicole passer deux motards de la Gendarmerie qui patrouillaient, mais comme ils se dirigeaient vers le Muy, je n'y prêtais pas plus d'attention. Continuant ma tournée, je me rangeais -ne pouvant faire autrement- mordant d'une roue sur la ligne blanche qui délimite la chaussée, juste devant la terrasse du restaurant, laquelle était noire de monde qui déjeunait. J'arrête ma 2CV (oui, j'ai oublié de le dire, je fais ma tournée en 2CV camionnette… laquelle n'est pas de la première jeunesse ; ceci est important pour la suite de l'histoire) en empiétant un peu sur la route, (le parking du restaurant étant plein de véhicules d'amateurs de gastronomie). Je rassemble le courrier du restaurant (factures, publicités, revue professionnelle et une lettre recommandée). Je m'apprête à ouvrir la portière côté route quand … je ne l'ai pas vu arriver, malgré qu'il circule à faible allure et que je n'ai pas jeté, surtout, un coup d'œil aux rétroviseurs, ni à celui de la portière, ni celui intérieur. J'ai la main sur la clenche quand un grand bruit me fait sursauter et que je vois dans le même temps un motard le bras tendu et mon rétroviseur de portière qui valdingue au beau milieu de la chaussée. Le seul juron qui me vient à l'esprit et que je crie avec ma voix de stentor : « Espèce de C… » avant de m'apercevoir, mais un peu tard, que c'est un des deux motards de la Gendarmerie.

J'ai crié tellement fort que toute la terrasse a entendu et est restée fourchette en l'air. Traiter de C… un représentant de la force publique, c'est gonflé. Tous ceux qui ont entendu l'injure se demandent ce qu'il va advenir au petit facteur irrespectueux.

Comme il allait à petite vitesse, le motard de la Gendarmerie a rapidement « tourné bride ». Il a entendu l'injure malgré son casque. Il revient à ma hauteur. J'ai eu le temps de sortir de ma 2CV et de constater les dégâts sur la portière. D'accord, le rétroviseur tenait " par miracle " ayant été réparé au moins deux fois déjà. C'était un rétroviseur plutôt branlant et fragile, mais enfin une chiquenaude par une main gantée lancée à petite vitesse ne pouvait que lui être fatale.

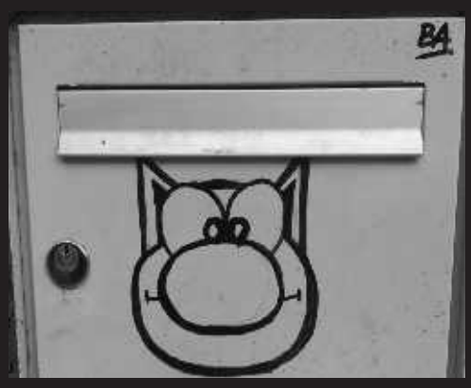
Le gendarme met la moto sur la béquille et s'avance.

« Pouvez-vous me répéter ce que vous avez hurlé, il y a un instant, svp, me demande le représentant de la maréchaussée motorisée ? »

Voilà une question facile à laquelle je vais répondre avec honnêteté

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page15

Moi, Youki, chien de garde - moi, Jean-Louis, facteur des Postes



Chemin après chemin poursuivons notre balade en pays lorguais à la recherche de mise en garde canine contre les intrusions dans le domaine privé de la maison.
Ici, aujourd'hui, comme j'ai besoin d'un peu plus de congés, je laisse à mon ami, qui n'est pas « de gouttière », mais qui est mondialement connu, venu de Belgique (Bonjour, à tous les amis belges qui résident dans la Commune), le soin de faire barrage aux mal-intentionnés de tous poils. Merci, le chat !!!

« j'ai dit : Espèce de C… (prononcé)…» parce maintenant comment je vais expliquer que j'ai arraché le rétroviseur et une partie de la portière sur un véhicule de l'administration des Postes. Parce que personne dans la hérarchie ne me croira si je dis que c'est la maréchaussée motorisée qui m'a démoli une partie de ma voiture pour faire le C… !! (non prononcé), Monsieur !!
Sur la terrasse les clients nous regardent, supputant les chances que j'ai de ne pas prendre un procès-verbal pour outrage à agent.
Il enlève son casque et en même temps me dit :
« ça, mon cher Jean-Louis, ça peut te mener loin ! Qué ! »
Je reste coi quelques secondes avant de reconnaître que j'ai devant moi un copain d'école (quand nous avions 10/11 ans) de la primaire de Lorgues.
« Sacré, couillon de X… tu as vu ce que tu as fait ? »
« Oui, la même chose que le jour où tu m'as foutu un ballon en pleine figure et que j'ai pissé le sang toute la journée ».
« Serait-ce une vengeance tardive, par exemple ? »
« Bien sûr que non, je t'ai reconnu quand je suis passé tout à l'heure et en revenant, j'ai voulu juste de faire toc-toc sur la carrosserie. J'ai quelque peu raté mon coup ».
On s'embrasse. Voilà des retrouvailles pas communes. Les clients ont repris leur activité masticatoire, un peu « déçus » par la tournure des choses, pas de PV, pas d'interpellation, pas de cris, pas de « cirque »… rien qu'une franche et amicale poignée de main.
Retrouvailles rapides, chacun ayant du travail sur la planche. Nous n'avons pas pu lever le verre de l'amitié, enfin, lui surtout, la maréchaussée ne boit pas en service, comme il se doit. Reste que le rétroviseur fut une nouvelle fois réparé.
- C'est en reculant un peu vite, que je l'ai accroché dans une haie de piracanta - ai-je dit au bureau ! Espèce de … Menteur ! Mais quel menteur ce Cascetta !!! jusqu'à ce que l'administration des postes finisse par me changer la portière, la réparation étant devenue impossible.
Il s'en passe des choses tout au long de la N7… ●

Jean-Louis CASCETTA

Vivre à Lorgues

Appel à rédacteurs

occasionnels, temporaires ou permanents.

VIVRE A LORGUES (VAL) paraît depuis plus de vingt années. Une douzaine de rédacteurs permanents constitue le Comité de Rédaction. Certains sont là depuis l'origine. Souvent, le journal s'enrichit de rédacteurs occasionnels.

VAL a besoin de vous car il est le journal de tous les Lorguais

se croisant, se parlant et vivant dans le même village.

Si l'envie vous prend de venir nous rejoindre, même ponctuellement, contactez-nous ou laissez-nous un message au

06 03 12 79 56 ou au **04 94 60 13 02**

Vous serez les bien venus !

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page16

Récit de jeunesse à Lorgues

La Place Jean d'Antrechaus

Mon village à moi, c'était la Place d'Antrechaus.
C'est là que je suis née bercée par le brouhaha de la cour de « l'école supérieure » aujourd'hui Lycée Technique, située au nord de ladite place limitée autrefois au sud par les Ecoles Maternelle et Primaire de filles.
Dans cet univers rien ne manque, me semble-t-il, et je profite au maximum, avec mes petits voisins, de la chance que nous avons de pouvoir descendre le trottoir ou la route avec une trottinette, une voiture à pédales ou la bicyclette car les automobiles sont rares à l'époque. Ainsi notre champ d'action est vaste et les parents nous laissent faire. Cependant, au-delà de la Place, il faut demander la permission de s'éloigner. Nous allons tous les jours à la limite de ce lieu. Là, pendant l'année scolaire , l'école maternelle nous accueille dans sa petite cour, où nous courons affolés dans tous les sens comme un essaim d'abeilles, lorsqu'un avion survole un instant nos jeunes têtes, ébahis, en scandant en anonnant avec des cris de joie : « un avion, un avion » .
Plus tard c'est l'école primaire de filles où nous découvrons, aussi, avec le savoir, le monde des adultes à travers nos maîtres. Ainsi la vie s'écoule relativement calme et paisible sur une place parfois troublée, cependant, par le cliquetis du bourrelier revêtant un harnais de bête de somme, le ferronnier tapant sur l'enclume et activant un grand soufflet, le négociant en vin faisant vibrer bruyamment des pompes pour remplir d'énormes citernes. Mais d'autres métiers donnent une animation plus discrète : le tailleur qui confectionne des pantalons chez lui, la couturière très habile de ses mains qui transforme ou crée des robes et des manteaux, quelques femmes élevant des vers à soie dans leur maison, la marchande de miel, la veuve qui tricote des chaussettes et des pulls sur le pas de sa porte en été en compagnie de la repasseuse qui a bien mérité cet instant de repos. L'épicière, au même emplacement qu'aujourd'hui, vend des caramels délicieux pour deux sous. La lavandière avec sa « carriole » aux grandes roues, chargée de draps, va laver au lavoir de l'étang. La matelassière qui s'installe de temps à autres dans une « remise » carde la laine des matelas après l'avoir longuement battue avec sa baguette en osier sur une grande claie en cannes. IL y a enfin la vieille dame tout de noir vêtue avec sa longue jupe, qui promène tous les matins sa petite poule rousse !
Jusqu'au jour où la guerre dérange cette harmonie. La petite Place se trouve un jour barricadée dans tous les sens, avec du fil de fer barbelé, par les troupes ennemies. J'entends encore la sentinelle allemande qui fait les cent pas devant nos maisons dire à une grand-mère qui péniblement se fraye un chemin en fulminant « C'est la guerre Madame » avec son accent. Mais nous n'avions pas tout vu !!!
Un matin de ce jour du 16 Août 1944, je suis réveillée en sursaut par des bruits d'avion assourdissants suivis par des rafales de mitrailleuses et le ronflement de plus en plus aigu d'un avion piquant sur nos toits. Vous imaginez la déflagration que l'on a entendue lorsqu'il a largué ses bombes. Pendant que je bouchais mes oreilles, mon Père qui s'approche de la fenêtre est projeté par terre, un éclat de bombe dans une immense gerbe de feu traverse la chambre pour arrêter sa course dans un placard. En même temps la maison attenante à la notre s'écroule dans un fracas épouvantable, obscurcissant tout et remplissant notre maison de poussière et de fumée épaisse pendant que d'autres bombes s'écrasent sur la grande école voisine et l'avenue de Toulon. C'est la panique… Nous croyons un instant que nous n'avons plus d'escalier… Nous réussissons enfin à gagner le rez-de–chaussée et avec beaucoup de difficulté parvenons à ouvrir notre porte d'entrée pour fuir ce cauchemar. Nous découvrons dans une demi-obscurité à 9 h du matin en plein été, la Place d'Antrechaus sous un amas de poteaux et de fils électriques enchevêtrés et la maison voisine dont il ne reste plus que la façade.
A partir de ce jour ma petite Place d'ANTRECHAUS était entrée dans l'Histoire de la seconde guerre mondiale. ●

Paule VITON-DOUBLAT

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page17

Ces aliments qui nous protègent

« Que ton aliment soit ta première médecine » conseillait Hippocrate, 400 ans avant J.C. Le médecin ne pouvait se douter que, deux mille ans plus tard, l'obsession du bien manger aurait gagné nos sociétés d'abondance, confrontées à une hausse des cancers, des maladies cardio-vasculaires, de l'obésité.

Si le niveau de recommandations en nutrition reste difficile à établir, de nombreux travaux commencent à cerner les bienfaits de certains aliments.

L'assiette santé

légumes

Simple, efficace, le slogan « mangez 5 fruits et légumes par jour » est connu de tous. Les études montrent les bénéfices à consommer les crucifères : choux, brocolis, navets, radis ou cressons, au moins 100g par semaine. En effet, ils possèdent tous des molécules à haute valeur antioxydante (les anthocyanates). Des tests in-vitro ont montré la capacité des anthocyanates à annuler l'action des enzymes qui transforment des composés de l'alimentation en substances cancérogènes.

La seconde famille : les alliacées (ail et oignon) qui contiennent l'allicine, un antioxydant dont la consommation de 80 g par semaine, par exemple, protège du risque de cancers colorectaux (gros intestins).

D'autres légumes sont connus pour leur richesse en caroténoïdes. Carottes, tomates et épinards en sont nos principales sources. De nombreuses études lient leur consommation à la réduction du risque de cancer de la prostate. Carottes et épinards cuits fournissent du bêta-carotène, une pro-vitamine A dont les dérivés (rétinal et acide rétinoïque) jouent un rôle essentiel dans la vision et la composition de certains tissus (poumons, intestins, peau).

Les fruits

le plein de polyphénols

Les fruits sont de grands pourvoyeurs de polyphénols, un sous-groupe de la vaste famille des antioxydants. Ces molécules jouent un rôle bénéfique vis-à-vis des maladies cardio-vasculaires et des cancers. C'est la pomme qui en est la première source. Il vaut mieux la consommer avec la peau, qui concentre ces molécules, à condition de bien la laver à l'eau claire, •••

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page18

••• afin de limiter les résidus de pesticides.
La grenade, très à la mode, est riche en tanin. Son jus est le plus riche en antioxydants. Toutefois, il faut se méfier des jus de fruits dérivés qui n'en contiennent, souvent, que de faibles quantités.

Poissons, céréales, fruits secs
Des atouts pour le cœur et le cerveau
Poissons gras
les rois des omégas 3
Ces fameux acides gras, riches en oméga 3, sont dits essentiels car indispensables à notre organisme qui ne peut les fabriquer. Les pays grands consommateurs de poissons (Japon, Groenland, Pays Scandinaves) ont des taux de mortalité cardio-vasculaire plus bas que les pays non consommateurs. Les omégas 3 jouent un rôle essentiel dans le développement, le fonctionnement du cerveau et dans sa bonne irrigation sanguine, limitant ainsi l'agrégation des plaquettes qui sont à l'origine de caillots et d'athérosclérose (rétrécissement des artères par dépôt de cholestérol). Ces deux phénomènes sont impliqués dans l'infarctus et l'accident vasculaire cérébral (AVC).
Céréales
Le plein de fibres et d'énergie
Les Français ne sont pas de gros consommateurs de fibres. C'est dommage, car elles modèrent l'appétit et abaissent le taux de LDL, dit « mauvais cholestérol ».
Par exemple, lentilles et pois-chiches, bien pourvus en fibres solubles, non assimilables par l'organisme, réagissent avec l'eau des intestins en formant un gel qui régule l'absorption des nutriments et abaisse le taux de cholestérol en facilitant le transit .
Les céréales sont également notre principale source de glucides énergétiques (sucres lents) grâce à l'amidon qu'elles contiennent.

Fruits secs
A consommer en petites quantités
En raison de leur forte densité calorique : un pruneau contient quatre fois plus de sucre qu'une prune fraîche.
Les noix fraîches ont , en outre, l'avantage de fournir une grande quantité de vitamines E et B ainsi que des fibres. Elles constituent de bons reconstituants musculaires pour les sportifs.
Il est conseillé par les diététiciens de consommer préférablement les huiles riches en oméga 3 (lin, noix, colza, olive) à celles riches en oméga 6 (tournesol, arachide).
Thé, café, miel, épices
Ils renforcent les défenses immunitaires.
Depuis quelques années le « petit noir » suscite l'intérêt des scientifiques dans leurs recherches sur les maladies neuro-dégénératives (Alzheimer, Parkinson) et les cancers. Des études statistiques ont montré que le risque de contracter la maladie d'Alzheimer était moindre pour les consommateurs de trois à cinq tasses de café quotidiennes, sans que l'on sache encore en expliquer les raisons.
Enfin, des études épidémiologiques suggèrent un effet protecteur du café contre certains cancers (colon, rectum, foie, peau, sein, prostate).
Comme le café, le thé contient de la caféine (quelquefois appelée théine). Le thé vert est inscrit depuis 1996 dans la pharmacopée française, recueil officiel des médicaments. Sa consommation est indiquée pour lutter contre la fatigue et en tant qu'adjuvant des régimes amaigrissants du fait de son action diurétique.
En règle générale, café et thé ne doivent pas être consommés trop chauds par risque de cancer de la cavité orale.
Miel
Plus de 100 variétés de plantes sont butinées par les abeilles.
Indépendamment de ses propriétés nutritives, le miel connait un regain d'intérêt de la part des chercheurs

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page19

en raison de ses propriétés antiseptiques.
En effet, le nectar des plantes est déshumidifié par les abeilles grâce à des régurgitations successives jusqu'à une teneur en eau de 17% en moyenne. Cette faible humidité associée à un taux de sucre élevé (95 à 99% dans le miel récolté) et une forte acidité (pH 3,8) empêchent la croissance de bactéries. La présence de protéines renforce cette propriété. En médecine le miel est utilisé en traitement complémentaire pour lutter contre les ulcères de l'estomac (d'origine bactérienne) et pour faciliter la cicatrication des tissus.

Epices

Notre consommation quotidienne dépasse rarement quelques grammes.
Toutefois les épices pourraient être davantage consommées si nous les substituions au sel.
Elles sont en effet de bons exhausteurs de goût et sont exemptes de chlorure de sodium (sel) un facteur d'hypertension et de maladies cardio-vasculaires.
Enfin, le goût prononcé des épices permet d'augmenter la consommation d'aliments riches en nutriments comme les fruits et légumes qui souffrent de leur saveur moins accentuée que celle des produits gras, salés et sucrés préférés par les consommateurs.

Fromage, charcuterie

En respectant quelques règles simples, ces produits, souvent mis à l'index, peuvent avoir leur place dans une alimentation équilibrée.

Fromage

source de calcium
Souvent critiqué comme trop riche,le fromage n'est pourtant pas à exclure des menus.
Il est une excellente source de calcium indispensable à notre capital osseux mais également à la contraction musculaire, au maintien de la tension artérielle et du rythme cardiaque. Les fromages les plus riches en calcium sont ceux à pâte pressée et cuite, par exemple, le comté, l'emmenthal, le beaufort, le parmesan, recommandés à tous les âges de la vie.
Les fromages de chèvre contiennent peu de cholestérol mais ils sont riches en eau.
Enfin, les fromages fondus, dont raffolent les enfants, naturellement pauvres en calcium, sont souvent enrichis artificiellement avec du sel. ils sont donc à éviter dans la mesure du possible.
L'emmenthal, le camembert ou le beaufort sont également des sources de vitamines D.
Le roquefort ou la fêta sont parmi les plus salés.
L'emmenthal ou le gruyère le sont moins.

Charcuterie

il faut être très prudent concernant sa consommation
En 2005, une étude européenne a montré qu'une consommation de plus de 160 g de charcuterie et de viande rouge par jour augmentait le risque de cancer colorectal de 35 %.
Sont incriminés les nitrates utilisés pour la conservation et les goudrons (cancérogènes) produits par une cuisson trop vive. Le mieux est donc d'en consommer avec une extrême modération et d'y ajouter des épices très riches en antioxydants, ce qui réduit la formation de composés néfastes.
Quant aux barbecues, il faut préférer les verticaux qui divisent par 10, voir par 30, la formation des substances cancérogènes nées du contact des graisses avec les flammes.
Enfin, les jambons, crus ou cuits, contiennent moins d'acides gras saturés (néfastes) avec respectivement des valeurs de 11% à 3%.

Le vin

avec grande modération
La marge entre consommation modérée bénéfique et excès délétère est étroite.
Il semblerait que les consommateurs dits raisonnables – 1 à 2 verres de vin rouge par jour – seraient davantage protégés des risques cardiovasculaires que les non-consommateurs …. et que les gros buveurs.
Il faut quand même savoir que l'alcool est très calorique, donc le vin est nourrissant. En comparaison, si 1 gramme de sucre fournit 4 calories d'énergie, 1 gramme d'alcool en apporte 7. Deux verres de vin apportent 30% des calories du repas. Une raison de plus d'opter pour une consommation modérée.

Conclusions

Le projet d'étiquetage des produits « vert, orange, rouge » indiquant leur qualité nutritionnelle, risque de ne pas apporter les bénéfices escomptés car la question de la pertinence nutritionnelle de ce projet se pose. Ainsi, ce n'est pas parce qu'un aliment est calorique qu'il doit être systématiquement exclu de l'alimentation.
Sommes-nous tous génétiquement égaux devant l'appétit ?
Servons-nous une fois. Ne nous reservons pas ! ●

Robert BADIN

Extraits d'un dossier réalisé par Marie-Noëlle DELABY et Sylvie RIOU-MILLIOT

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page20

Ô moi... de mon temps...
...l'alcoolisme

Grignotant un de ces petits gâteaux secs… de chez sec… j'écoutais ma tante Hortense, tasse de thé en main, évoquer ses souvenirs du temps ou elle était encore en âge « d'aller cueillir au pré la marguerite au coeur doré ».

Nous parlions des méfaits de l'alcool, et je lui demandais si, de son temps…

- Mais, mon cher neveu, me dit-elle, dardant sa tasse de thé vers moi, sais-tu qu'a mon époque, toute bonne maîtresse de maison… digne de ce nom, se devait de connaître, et le sujet… et le moyen de lutter contre ce fléau ! Si je te disais « *qu'en 1923, la consommation de l'alcool en France était déjà de… 1.015.858 hectolitres* »

- Parce que vous connaissiez…

- Mais évidemment mon cher neveu, ma mère, que Dieu ait son âme, m'a parfaitement renseigné sur le sujet et même m'a mis entre les mains, pour mon édification, un de ces bons ouvrages qui précisait justement : « *Que peut faire la mère de famille qui craint les ravages que l'alcoolisme peut exercer dans son foyer ? Rendre son intérieur agréable, aussi attrayant que possible afin d'enlever à son mari et à ses fils la tentation d'aller chercher des distractions qui entraîneront peut-être à fréquenter les cafés ; leur donner le goût de travailler eux-mêmes à l'amélioration de cet intérieur ; favoriser leur penchant pour les sports, car dans les milieux sportifs la nocivité de l'alcool est admise sans contestation. Ne pas laisser dans son ménage l'habitude de considérer les eaux-de-vie et liqueurs comme des denrées ordinaires, analogues au sucre par exemple, en plaçant dans sa salle à manger ou dans sa cuisine, à portée de la main de chacun ; enfermer, au contraire, ces bouteilles dans une armoire spéciale, d'où on les sortira que dans ces circonstances exceptionnelles, tels que malaises passagers ou grande fête ; ne pas oublier que les vulnéraires, eau de mélisse, eau d'arquebuse, et les vins médicamenteux à base d'alcool peuvent eux-mêmes devenir dangereux si on en abuse, et l'abus est d'autant plus à redouter que l'on peut, de bonne foi, prendre l'excitation passagère, due à l'alcool contenu dans ces préparations, pour l'effet salutaire du médicament que l'on a voulu prendre* ».

- Et vous avez eu l'occasion de…

- Seigneur, ton regretté oncle Jules, m'a fait la plus belle peur de ma vie, le jour ou, rentrant de je ne sais plus qu'elle libation en l'honneur de je ne sais pas qui, il titubait et hoquetait quelques borborygmes délétères…

- Et vous saviez…

- Naturellement que j'ai su ce qu'il fallait faire, j'ai tout simplement appliqué les…consignes de mon livre, qui précisait… si je me souviens : « Faire prendre au malade de l'eau gazeuse, du café fort, du carbonate d'ammoniaque en potion, ou même en lavement. Hâter l'élimination de l'alcool par des vomitifs. Mettre le malade au repos, en évitant soigneusement les courants d'air. Après la crise, quelques jours de diète seront imposés ».

- Et vous tante Hortense, pas d'écart ? Jamais ! Ô moi… de mon temps, une femme d'abord… et digne de ce nom, ne boit pas…. Sauf, évidemment… et exceptionnellement, un alcool médicamenteux… Moi, par exemple, tu sais comme j'ai de mauvaises nuits… alors, chaque soir, pour dormir, je prends un bon verre de Chartreuse(1), qui m'aide à combattre cette insomnie qui me mine depuis tant d'années ●.

Jean-Claude LARROQUE

1) liqueur forte préparée par les moines de la Grande Chartreuse (Alpes).
Référence : Le texte en italique est extrait du « Larousse ménager illustré », édition 1926.

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page21

Le plaisir de lire

Adieu veau, vache, cochon, couvée...

Où pour être plus précis : adieu poire, merlan, collier, araignée, échine, plat de côtes…

Dans l'ambition de rendre *« l'information du consommateur plus simple et plus compréhensible », le législateur va permettre à « La viande (de) parler la même langue que vous»! Ainsi le proclame la formule publicitaire.*

L'arrêté, qui est entré en vigueur le 13 décembre dernier, permet de regrouper certains morceaux de viande sous une même dénomination générique (exemple : steak, rôti… à la place du nom précis du muscle peu connu (exemple : tende de tranche, jumeau…). Cette dénomination générique est accompagnée du potentiel de qualité du morceau réparti en trois classes sous forme d'étoiles accolées à la dénomination « Adieu mots, vache ».

De fait, il sera ici plus question de langue française que de langue de veau, de linguistique que de métiers de bouche.

Depuis que l'aéroport français de Beauvais accueille ses voyageurs avec pour seule pancarte un « Control Passport », que l'équipe d'un train à grande vitesse vous salue de la part de « l'Alliance railteam » et que les stations de métropolitain, pour avertir d'un retard, affichent sur leurs écrans un « en répercussion d'un malaise voyageur »; que nous entendons les médias user de vocables anglais pour faire mode (vous serez « blacklisté » si vous affichez des « nouvelles » plutôt que des « niouzes » ou si vous pratiquez le « surf des neiges, » plutôt que le « snowboarding »); la mode avec la « fashion week », la cuisine et ses « fast-foods ». Nous sommes passés, de l'enrichissement mutuel des langues à l'asphyxie de la langue française par « l'anglobal ».

Dans son dernier ouvrage, Alain Borer nous invite, dans une éblouissante suite de réflexions sur la langue française, à observer comment celle-ci s'en va à une vitesse folle, précipitée à l'abîme par le panurgisme ambiant où se mêlent les « fauteurs » de tout poil et des fossoyeurs indifférents recrutés par les institutions pourtant chargées de la défendre. Comme il l'expose, *« la Commission européenne a décidé d'imposer l'anglais à tous les Etats européens. Ce choix renverse l'ordonnance de Villers-Cotterêts, par laquelle François 1er substitua le français au latin comme langue officielle : nous rompons avec cinq siècles de culture et avec le logiciel absolu de l'histoire de France».*

De quel amour blessée
Réflexions sur la langue française,
par Alain Borer
Gallimard, 354 p.

Et de démontrer point par point notre soumission à la langue anglaise. A commencer par la « dé-nomination », soit la substitution de mots anglo-saxons à des mots français disponibles. *«Prenez le terme « booster ».On pourrait dire « propulser », issu du latin, ou « dynamiser », qui provient du grec. On n'entend plus l'oreille française à travers « booster », ni à travers « mail », à la place de « courriel», ou « deal », à la place d'« échanger », etc. Nous sommes en train de passer de l'oreille romane à l'oreille gothique. Par ailleurs, ces importations impliquent une gigantesque perte de nuance : on dit « bouger » et non plus « se déplacer », « s'en aller »... Enfin, il n'y a plus de polissage phonétique à la française. Le polissage, c'est l'équilibre des voyelles et des consonnes. Même les accents régionaux sont respectueux de cet équilibre, or il se perd. Nous entrons dans l'ère du français pourri, le « broken French ».*

Sans oublier ce qu'Alain Borer nomme la « désinvention », c'est à dire *« notre passivité ou incapacité de forger des mots pour des concepts ou des fonctions nouvelles : « think, tank », « input », « geek », « burn-out »… Qu'avons-nous créé récemment? « Mémériser », « vapoter ». Hier, on inventait « miroir », « fontaine ». La langue n'évolue pas, elle involue ».*

Alors, que faire ? « On a beau crier dans le désert, cela ne fait pas tomber les étoiles », dit un proverbe dogon. Lire Alain Borer les fait briller.

Michel PAOLASSO

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page22

D'où vient l'expression ?

par Michel Charrot

Nous utilisons quotidiennement des locutions ou expressions sans savoir, très souvent, d'où elles viennent. Je vous propose modestement cette rubrique dans le but de tenter de préciser l'origine, ou quelquefois, les origines des dites expressions.

Pourquoi dit-on

Avoir un cœur d'artichaut

Cette expression, qui signifie, « papillonner, avoir beaucoup d'amourettes » viendrait de la comparaison avec le légume à qui on enlève beaucoup de feuilles après les avoir consommées ! Attention à ne pas confondre avec « avoir un cœur d'amadou » qui signifie que l'on s'embrase rapidement (comme l'amadou). Cela dit, on peut s'amouracher rapidement… et souvent !

Cheville ouvrière

C'est la personne sur laquelle repose l'activité d'un groupe, d'un ensemble ou d'une entreprise.
Depuis le XVIIIè siècle, on appelle *cheville ouvrière,* la partie de l'attelage des carrosses, des voitures ou des affûts qui relie l'essieu aux brancards. Il s'agit d'une grosse cheville qui supporte des forces et tractions importantes.
D'où l'extension vers le sens utilisé actuellement.

Avoir quelque chose pour un plat de lentilles

Vendre, acheter ou *troquer* une chose pour un plat de lentilles, c'est vendre, acheter ou échanger pour une bouchée de pain quelque chose qu'on sait avoir de la valeur.
L'origine est dans l'Ancien Testament où l'on voit Esaü échanger son droit d'aînesse contre un plat de lentilles.

Ne pas attacher son chien avec des saucisses

Cette expression imagée montre qu'une telle laisse ne durerait pas longtemps donc serait inutilisable par une personne cupide ou avare.
Dans ce domaine d'autres expressions imagées remontent au XVII^{è} siècle, comme *il n'ose cracher de peur d'avoir soif* ou *il crie famine sur un tas de blé* ou encore *il a des écus moisis.*
On dirait actuellement *qu'il a des oursins dans les poches*.

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page23

La recette

de Mamie Yvonne

Endives glacée à l'orange et au cointreau

Ingrédients

1 kg d'endives
2 oranges
50 g de beurre
5 cl de cointreau
poivre et sel

Préparation

- Nettoyer les endives, les laver et les essuyer.
- Eplucher 1 orange, détacher les quartiers, les peler et les couper en 4 dès chacun.
- Introduire les dés d'orange dans les feuilles d'endives.
- Dans une cocotte posée sur feu moyen mettre 50 g de beurre et y faire colorer les endives pendant 10 minutes en les retournant de temps en temps.
- Presser 1 orange, verser le jus, saler, poivrer, couvrir la cocotte, laisser cuire 45 minutes à petit feu.
- Allumer le four (th 7).
- Retirer les endives. Les mettre dans un plat à gratin.
- Verser 5 cl de cointreau dans un verre. Badigeonner avec un pinceau le dessus des endives avec le cointreau.
- faire cuire à four chaud, pndant 20 mn. Toutes les 5 minutes badigeonner les endives de cointreau (glaçage).
- Service dans le plat de cuisson.

Bon appétit

La grille d' Antoine

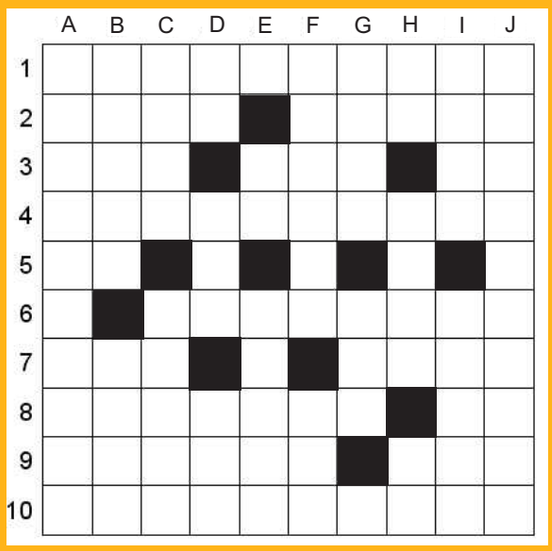
PAR **ANTOINE PAYET** **N° 123**

Horizontalement

1 - Celui de Lorgues est très riche.
2 - Regimbai . Dans le Pas-de-Calais.
3 - Et la suite. Lié. Avant nous.
4 - Ville du Rhode Island.
5 - Ouest-Est.
6 - Intolérant.
7 - Est entourée d'eau. Successeur de Mahomet.
8 - Mollusque bivalve. Pronom personnel.
9 - Petite plante des lacs. Monnaie du Japon.
10 - Dépression entre Corbières et Pyrénées.

Verticalement

A - En dehors de.
B - Qui n'est pas la même. Préposition.
C - Galette de maïs fourrée. Préposition.
D -– Vient de rire. Elle peut être imprenable. Prénom.
E - En lui. Pour une cuite.
F - Il peut être postal ou d'arrêt. Mal nié.
G - Voie dérangée. Cri.
H - Voyelle doublée. Il est à moi (en remon tant). Sous le bras (phonet).
I - Pour faire le coin. Frôlée.
J - Rapt .



Solution du n° 122

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	S	E	C	O	U	R	I	S	T	E
2	A	L	E	■	R	E	S	S	A	C
3	I	L	L	■	U	P	S	■	E	H
4	N	E	E	■	B	O	U	C	L	A
5	T	B	■	F	U	S	E	E	■	R
6	L	O	T	I	■	E	■	N	I	A
7	O	R	A	N	G	E	A	D	E	S
8	U	E	L	■	A	S	T	R	O	S
9	I	■	E	L	U	■	A	E	■	E
10	S	E	P	A	R	A	T	E	U	R

VAL N° 123 ok_VAL N° 123.qxd 21/01/15 09:29 Page24

Vivre à Lorgues

A G E N D A

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
Fax : 04 94 85 92 90
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
lorgues.ccas@wanadoo .fr 78 ou 79

Médicaux

Para Médicaux

Médecins
- Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
- Decroocq D. 04 94 73 95 74
- Foucault P. 04 94 73 99 22
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Kreps S. 04 94 60 85 13
- Kreps D. 04 94 60 85 13
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Duffaud C. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.-F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Roguet J.-F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
- De L'Arsenal 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Cretegny I. 04 94 73 90 90
- Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
- Frere D; 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Hamelin G. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedroni S. 06 09 59 34 28
- Roux C. 04 94 73 90 90
- Siard A. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
- Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de 06 08 80 12 10
soins infirmiers à domicile) 04 94 73 90 39

Service de soins à domicile
pour personnes âgées 06 08 80 12 10
et handicapées 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
- De Witte K. 06 89 60 71 83
- Hardouin G. 06 43 43 83 13

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Psychothérapeutes
hors du cadre réglementé
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07
- Vaglio C. 06 60 94 23 46

Psychologue
- Petit M. 06 09 03 48 29

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.-M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes

Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Belotte G. 04 94 85 22 53
- Bouclier A. 04 94 84 15 44
- Esteve L. 04 94 84 15 44
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Stoffaneller M. –J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Albano F. 04 94 82 35 50

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutrithérapeute
Naturodiététicienne
- Buwaj K. 04 94 47 57 18

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Sophrologue
- Dehan E. 06 77 77 53 46

Réflexologue
- Campion A.M. 06 76 26 51 68
- Robion H. 06 84 15 11 13

Déblocage musculaire
- Mortelette J. 07 89 30 06 22

Vétérinaires
- Chabaud M. Guirard L., 04 94 73 96 32
- Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie **17** ou 04 94 73 70 11

Police Municipale **89** ou 04 94 85 92 88

Pompiers **18**

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 04 94 60 33 30

Multi-accueil

Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde **15**

Urgences nocturnes 04 98 10 40 78
et jours fériés ou **18**

Transports
- Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
- Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Serge 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Remerciements à
Robert Badin,
Jean-Louis Cascetta,
Michel Charrot,
Catherine Faivre,
François Humblot,
Jacques Gauneau,
André Lagier,
Jean-Claude Larroque,
François Lenglet,
Michel Paolasso,
Antoine Payet,
Frédéric Tendille,
Paule Viton-Doublat.

Directeur de publication
Claude Alemagna.

Coordination
Frédéric Tendille
04 94 70 84 48

Secrétariat
Doris Bonardi.
04 94 60 13 02

Maquette
Alain Bonardi.
06 85 87 34 50

Imprimerie
Zimmermann

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
contact@lorgues-tourisme.fr Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Quai de transfert de Mappe
Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.
Horaires d'ouverture :
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 9h-12h ; 14h-17h.
Mardi, : 8h30-12h.
Samedi : 8h30-12h ; 14h-17h.

Décharge privée Ste-Anne
Information, Tarification :
V. Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 0800 18 34 13